



Presse et radio

Chronique Rockenfolie par Serge Moser, la radio de tous les rocks	1
Chronique Musique, dans Ventilo n°394.....	2
Chronique La Magic Box, toute l'actualité du Pop Rock Indé.....	3
Rockenfolie Lo Pailhès	4
Chronique de Le Courrier Vendéen, par Franck Fischbach	5
Chronique de Rockin JL, Le Deblocnot'.....	6
Chronique de Fred Delforge, Zicazic	7
Chronique de etat-critique.com.....	8
Chronique de Rockfanch	9
Interview de Céline Dehédin, Rock Intimty, Nouvelle vague	10
Chronique de Céline Dehédin, Nouvelle vague	12
Chronique de Monsieur Louie.....	13
Chronique de Luc Dehon, Musisphere	14
Chronique de Raymond Orsini, Nouvelle vague	15
Chronique de Marc Appere, Journal Ma Bastide	15
Chronique de Pirlouiiiit, Infoconcert.com	16



Chronique Rockenfolie par Serge Moser, la radio de tous les rocks

A la lumière tamisée de mille et mille nuances pastel et bigarrées, comme assombrie par l'indélicat constat que rien de ce qui est juste n'est vrai, où sont les monstres quand ils ne font pas foire, à en faire résonner les cloches de notre réalité, Madame, le rouge est illusoire et le blanc ne reste jamais propre bien longtemps, tant pis pour la beauté de l'instant, tant que dansent, dansent les mots sur la feuille de papier, comme les étoiles éblouissent la nuit de leur indécemment scintillement, comme s'il était permis de briller, comme s'il était permis d'exister et d'insister, une fois seulement, sur l'effet de Surprise.

L'espace d'un éphémère éclat de verre absolument transparent aux yeux des innocents, peut-être serait-il temps de fouler la terre, de la fouler vraiment, sans un regard en arrière, se nourrir encore de la force du vent, qu'importe sa direction, puisque rien n'a de sens, qu'au-delà de l'horizon ne survivent que ceux qui savent qu'il n'y a rien et en faire vibrer, comme la note sucrée du bonheur immense et inutile d'une tasse de thé, la substantifique essence, pour le plaisir futile et intense de ménager l'effet de Surprise.

Et puis il y a la musique, regarde tout droit à travers le miroir, fais toi un sourire dans le noir, une seule note peut rendre l'univers hystérique, de vaines tentatives en sursis pathétique, comment n'y avons nous pas penser ? Comme un tableau bizarre de mélodies éparses et magiques, tout est dans la rythmique, me suis-je laisser dire, mais n'en souffler mot ! Il pourrait nous entendre, coupable pis que pendre de jouer des émaux, l'artiste funambule n'en est pas moins un artiste, et en cela rien n'est triste puisqu'il ne distribue la violence que par mille et mille tendres caresses, celles qui te torture à l'âme jusqu'à en raviver la flamme et puis, de songes éveillés en subtiles promesses, il dit qu'il n'a sur nous pas la moindre prise, qu'il ne sait que peindre avec le son, comme une touchante Surprise.

Et puis il embrasse les étoiles d'un simple mouvement du regard
D'une imperceptible touche de poésie, il en révèle l'ivresse
Comme une petite lueur à peine visible dans le noir
Juste un peu plus en couleur au son de Lo Pailhès

Texte : Serge Moser / Montage : Sébastien Dufour

Rockenfolie 15/06/2017
La radio de tous les rocks
www.rockenfolie.com/





Chronique Musique, dans Ventilo n°394

Identité remarquable | Lo Pailhès

L'un dans l'autre

Chanteur compositeur interprète d'origine ardéchoise, Lo Pailhès trace sa route depuis plusieurs décennies avec, toujours en ligne de mire, la recherche d'une cohérence qui le maintient éloigné des conventions.

Marseillais d'adoption, Lo Pailhès, dont le (véritable) nom pourrait faire penser à un groupe occitan, a posé ses instruments dans la cité phocéenne depuis quelques années maintenant. Malgré sa discrétion, cet artiste autodidacte est connu de la scène locale et continue ses créations en toute liberté, et au fil des années. Il fait désormais carrière en solo après avoir été dans plusieurs formations parisiennes et locales (The Black Radish et Aeroflot) pour, dit-il, pouvoir suivre ses envies et ne plus faire de concessions. Et, en effet, des concessions, il en fait peu depuis qu'il navigue seul avec sa guitare rock, et qu'il arrive en studio (Medusa Prod) avec des propositions singulières et abouties sans s'enquérir des avis des uns et des autres, sans suivre les diktats musicaux actuels. Un batteur et un bassiste sont passés par là entre-temps, et ont pu proposer des sons qui sont alors retravaillés par l'artiste lui-même grâce à son séquenceur. Même s'il ne renie pas quelques influences issues de la variété, de la chanson française et du rock anglo-saxon, il a développé un univers particulier avec son propre style (et son accent), entre poésie urbaine et rock gentiment décalé, parfois sombre. Il propose des chansons (pour les trois quarts dans la langue de Molière, bien meilleures !) à l'univers singulier, avec un petit côté dark et des prises de risque assumées, incarnées dans des textes asymétriques, suivant ses idées fulgurantes, surprenantes, comme en témoigne son nouvel album, *Surprise*, sorti cette année. Les paroles font mouche, car ces chansons à texte nous parlent. On peut même les imaginer parfois, tant elles sont visuelles et décrivent de jolies situations...

Ainsi, au fil des années, Lo Pailhès a gagné en confiance et assume pleinement son style qu'il faut apprendre à (ré)écouter, encore et encore, tant il recèle de détails cachés. Aujourd'hui, de shows privés en concert intimistes, Lo Pailhès ne connaît toujours pas son public, mais il est à chaque fois au rendez-vous, et reconnaît en lui un artiste singulier. Un artiste qu'il a envie de suivre.

Cécile Mathieu pour Le Ventilo
7/06/2017

<http://www.journalventilo.fr/lo-pailhes/>





Presse et radio

Rockenfolie| Lo Pailhès

La poésie rock ombreuse et abstraite de ses chansons rappelle à bien des égards celles d'un Bashung ou d'un Hubert-Félix Thiéfaine. Des mélodies rock crépusculaires. Un spleen quasi baudelairien qui nous fait replonger dans les histoires grotesques et sérieuses d'un certain Poe.

Un univers à mi-chemin entre songe et réalité. Des atmosphères plutôt sombres portées par un phrasé découpé et tranché. Une puissance de la parole. Bref, du rock français comme on l'aime. Stylé et parfaitement sincère.

Rockenfolie 20/02/2017
La radio de tous les rocks

<http://www.rockenfolie.com/>





Chronique de Le Courrier Vendéen, par Franck Fischbach

Alors ça, pour une surprise ! Devinez un peu qui est de retour avec un nouveau CD (sorti en juin) ? Lo Pailhès !

Un nouvel artiste ? Pas vraiment ! Nous parlons ici d'un auteur-compositeur-interprète qui a roulé sa bosse, depuis plus de 25 ans. Il est le fondateur de plusieurs groupes : The Black Radish au début des années 90, ou encore le groupe marseillais Aeroflot. En 2013, il se fixe un nouveau cap, et se lance dans une aventure solo dont la première page s'écrit avec un premier EP, « Du Nouveau ». 2016 est donc l'année du retour, avec une seconde galette intitulée « Surprise ».

Se pose alors la question « que va t-on trouver sur ce CD ? » Excellente question, Jean-Michel ! Le mauvais disquaire classera Pailhès dans la catégorie ultra-généraliste « rock », voire « variété française ». Le vendeur un peu plus pointu rangera ce disque au milieu des rocks à texte un peu plus nébuleux, plus sombres, juste à côté d'Hubert-Félix Thieffaine ou Alain Bashung.

Lo Pailhès nous emmène ici dans son univers, stylé et tout en spleen. Lo Pailhès jongle avec aisance avec les mots. Avec des textes en Français et en Anglais, qui tapent juste, il nous peint ici six tableaux et nous fait la « Surprise » de nous faire passer « Du Temps au Musée » sous un « Soleil de plomb ». On y rencontre un « Quasimodo » ainsi qu'un « Tableau bizarre »... La métaphore filée peut sembler étrange, pourtant elle confirme que la musique de Lo Pailhès est une musique qui s'écoute, mais qui se regarde aussi.

Au final, ce nouveau CD a un léger goût de trop peu, avec seulement six plages. Le plaisir est grand, le voyage est beau, la « Surprise » ne déçoit pas mais n'en est que trop courte. Reste la fonction « loop » de votre lecteur...

Franck Fischbach pour Le Courrier Vendéen

21/01/2017

<http://www.lecourriervendeen.fr/2017/01/11/surprise-par-lo-pailhes/>





Chronique de Rockin JL, Le Deblocnot'

Voilà un artiste singulier que ce Lo Pailhès, cet auteur compositeur interprète guitariste également dessinateur (il fait des expos-concerts) fréquente les scènes rock depuis 25 ans sur Paris avec le groupe rock underground qu'il fonde "the Black Radish" puis direction Marseille pour un autre projet: Aéroflot. En solo il sort un premier EP ("Du nouveau") en 2013 puis celui ci cette année. S'il cite comme influence Lou Reed, Radiohead ou U2 on peut trouver dans sa musique et son attitude des affinités avec Hubert Felix Thieffaine ou Alain Bashung, ou encore Charlelie Couture.

Il signe textes et musiques sauf le dernier titre signé Eric Jourdan et est accompagné de Marco Deruta à la basse et Jules Pelletier à la batterie. Voici une petite citation qui reflète bien le personnage : "une chanson c'est comme une idée fugace, fulgurante, qui transperce le réel par surprise et vous laisse choir, pantelant, sans autre issue que de la faire vivre (...) une chanson, un éclair ou une simple expression de beauté pourra alors prendre forme et n'appartiendra qu'à vous. Au moins au début, parce qu'ensuite il faudra bien la partager, et chercher celles et ceux qui y seront sensibles au point de vous aimer".

Belle ouverture à la guitare sur le morceau titre "Surprise" et posée dessus cette voix incantatoire mi parlé mi chanté avec une pointe d'accent et de rocaille avant des flambées de violence bien rock ou la Gibson ES335 rugit. "Quasimodo" conte sombre, halluciné, avec de belles envolées guitaristiques et refrain porteur ("Je suis le Quasimodo de la chanson actuelle/ Tu es l'étoile qui danse dans la nuit") confirme l'impression que nous tenons là un truc peu ordinaire dans la chanson française.

Changement de cap avec le folk /pop envoûtant et sombre "Corner", seul titre composé en anglais, qui m'évoque un artiste français chroniqué l'an dernier: Terry Brisack (clic) ou pour remonter plus loin carrément du Nick Drake. "Du temps au musée" est vraiment un Ovni, un bijou désabusé, plein d'humour noir et de non-sens, l'histoire d'un chef d'entreprise dont la boîte coule, pourchassé par les huissiers, et qui se passionne pour les arts de l'Océanie; la musique est un peu folle aussi, à la Dashiel Hedayat (relic). "Un tableau bizarre" l'est vraiment bizarre, un peu inquiétant même, puis "Soleil de plomb" qui ouvre sur un air d'harmonica plaintif une belle ballade faussement country. En bonus une version de "Corner" en partie en français.

Voilà un artiste difficile à classer mais ce qui est sûr, c'est qu'il a quelque chose, un univers à lui, pas forcément facile d'approche (je l'ai de plus en plus accroché au fil des écoutes), sombre et classieux, rock et poétique à la fois, d'ailleurs les 2 ne sont pas incompatibles, la preuve. A suivre...

ROCKIN-JL

13/12/2016

<http://ledeblocnot.blogspot.fr/2016/12/lo-pailhes-surprise-ep2016.html>





Chronique de Fred Delforge, Zicazic

Lo Pailhès a démarré sa carrière artistique à Paris en créant le groupe Black Radish en 1992 et a contribué aux belles heures des clubs underground de la capitale avec cette formation mais aussi avec un trio aux accents jungle rock avant de partir pour Marseille où il chante désormais au sein d'Aeroflot mais aussi sous son propre nom ...

Après un premier album paru en 2014, Lo Pailhès a donné nombre de concerts, que ce soit en solo ou en formation plus étoffée. Et c'est tout naturellement que l'on a pu le retrouver dès l'été dernier dans les bacs mais aussi sur les plateformes de téléchargement avec ce nouvel effort dans lequel il cultive la chanson rock à sa manière, passant du Français à l'Anglais et offrant un style parlé-chanté qui fait penser en vrac à Lou Reed, à Bashung, à Thiéfaïne ou même à Gainsbourg. Une Gibson ES335 pour le côté chaud et riche du son électrique, une Takamine pour le grain des cordes en acoustique et un indispensable SM58 pour la voix, Lo Pailhès a choisi d'aller droit à l'essentiel et s'il s'est fait accompagner par Marco Deruta à la basse et Jules Pelletier à la batterie pour l'enregistrement de « Surprise ».

C'est en général avec une pédale de samples qu'il se produit à la ville, transcrivant à sa manière des titres empreints d'urgence et de sensibilité, des chansons graves et des chansons osées, des chansons fortes et des chansons tendres ...

Chacun à leur manière, des titres comme « Quasimodo », « Du temps au musée », « Un tableau bizarre » ou encore « Corner » installent un climat, une ambiance, brossent les contours d'une toile que l'artiste, habile dessinateur dans la vie, invite cette fois l'auditeur à imaginer lui-même et à remplir à sa façon. Si l'on ne parlera pas encore tout à fait de musique interactive, on pourra toutefois saluer le grand travail d'ouverture qui est fait vers les autres, un travail qui permet à l'individu lambda de s'approprier pleinement l'œuvre pour l'interpréter comme bon lui semble.

Une belle découverte à ne surtout pas manquer !

Fred Delforge

4/12/2016

<http://www.zicazic.com/zicazine/index.php?option=content&task=view&id=13669>





Chronique de [etat-critique.com](http://www.etat-critique.com)

Surprise! Il y a encore des petits franchouillards qui font du rock avec de la révolte au cœur!
Chouette!

Lo Pailhes est un animal rare. Il croit aux vertus de la simplicité. Un rock sans bidouillage. Des paroles sans cynisme. Il écrit des textes sans concession, qui ne tournicotent pas autour d'une idée. C'est presque sauvage par les temps qui courent. Le polissage est de rigueur. Y compris dans le rock français, où désormais la performance est plus importante que la conviction.

Il ne prend pas la pose pour être au top de la hype. Comme Arno ou Thiéfaïne, il n'observe pas la lumière mais plutôt s'aventure vers les zones sombres de l'existence ou de la société. Son rock a quelque chose de réellement populaire!

Le chanteur s'est construit entre Paris et Marseille, avec des expériences différentes et cela s'entend dans son disque qui ne veut pas faire de concession. En six chansons, il balaie tout un pan de la chanson française et du rock franchouillard.

Il y a la voix qui accroche et la guitare qui rugit. La rage et la colère se transforment en énergie musicale, plus qu'appréciable. Autodidacte, Lo Pailhes a tout compris de son art. Il rend sa vie plus belle en transformant ses réflexions en flots musicaux, périlleux mais sincères. Il est une belle découverte.

1/12/2016

<http://www.etat-critique.com/surprise/>

etat-CRITIQUE.COM



Presse et radio

Chronique de Rockfanch

Trois ans après Du Nouveau, Lo Pailhes sort son second EP, Surprise.

Le chanteur, présent dans le groupe Black Radish au début des années 1990, livre un album six titres accompagné de Marco Deruta à la basse et de Jules Pelletier à la batterie.

Son univers n'est pas sans rappeler Hubert-Félix Thiéfaine ou Alain Bashung. C'est à dire un homme qui manie très bien les mots à travers un phrasé chanté - parlé avec une base très électrique où les guitares ont toujours leur mot à dire.

Les six titres qui composent cet album sont équilibrés entre guitares brutes et acérées (Surprise, Quasimodo, Un Tableau Bizarre) et un univers plus folk acoustique (Corner, Du Temps au Musée ou Soleil de Plomb).

Bref, un album de rock français aucun doute à avoir là dessus !

Rockfanch
29/11/2016
<http://www.rockfanch.fr/2016/11/lo-pailhes-surprise.html>





Interview de Céline Dehédin, Rock Intimty, Nouvelle vague

A l'écoute de Lo Pailhes, on se laisse de suite happer dans un univers rock, où les mots d'une sincérité déconcertante, se mêlent à des mélodies harmonieuses, accompagnées par la voix délicieusement suave et envoûtante, de cet artiste Marseillais pas ordinaire. Rencontre avec le plus authentique des musiciens, qui est un vrai show man à lui tout seul !

Comment as-tu choisi ton nom d'artiste ?

Pailhes c'est mon nom, et Lo vient du fait que j'ai fait des dessins pendant pas mal de temps, j'ai exposé, j'ai même mêlé dessins et concerts, et je signalais mes œuvres Lo. Le lien entre les dessins et la musique n'est pas si évident. J'ai donc dans la continuité de mes créations, repris ce surnom diminutif de Laurent, mon prénom.

As-tu composé tout seul ton disque ?

Oui, toutes les compos musique et textes, sont composés par moi-même sauf un titre « Soleil de Plomb » que j'ai co-écrit avec un ami. Lorsque je compose, au départ, il s'agit de la captation de moments de grâce. Des moments où l'inspiration et les mots me viennent, ou une suite d'accords que j'enregistre sur un dictaphone. Et, après il y a tout un travail de recherche autour de ces fragments. J'enregistre mes séquences sur Cubase, j'expérimente puis j'emmène ma maquette au studio « Médusa Prod ». Enfin, commence le travail d'enregistrement pur et dur. Il m'arrive de rajouter parfois en studio de nouveaux arrangements ou un autre morceau.

Comment en es-tu venu à te retrouver seul sur scène avec des samples ?

Techniquement c'est une discipline ! Parfois j'aimerais bien reformer une section rythmique, et jouer en trio. Je ne suis pas fermé à cette configuration scénique. J'en suis arrivé à me retrouver seul sur scène par nécessité. J'ai toujours joué en groupe et finalement j'ai démarré en solo un peu tard mais j'y trouve beaucoup plus de liberté. Car, je sais précisément ce que je veux. Une fois que j'ai trouvé ce son en studio, je ne pouvais pas monter sur scène juste avec une guitare folk, j'ai donc utilisé cette technique des samples que je déclenche via une pédale au pied. Ce qui m'a inspiré c'est le duo The Kills.

Pourquoi avoir choisi de jouer sur une Gibson ES 335 ?

Je n'ai toujours joué qu'avec des Gibsons, j'ai aussi une Les Paul. Ça fait maintenant 4 ans, que je joue avec l'ES 335, parce qu'elle est plus adaptée à un jeu proche de l'électro acoustique qu'une Les Paul qui a un son plus bluesy. J'aime bien me laisser surprendre par l'instrument, j'ai également une ovation électro acoustique.

Quels sont tes influences musicales ?

Ça a beaucoup évolué au fil des années... J'aime beaucoup Lou Reed que j'ai découvert assez tardivement, en 1997, bien après l'époque du velvet. J'ai bien aimé son style, un peu décalé, humoristique, parlé/chanté. J'aime aussi beaucoup Radiohead, U2 et dernièrement j'aime bien la production de Feu Chatterton.

Comment travailles-tu avec Luigi Rome sur tes visuels (clips, pochettes) ?

Luigi est un photographe professionnel spécialisé dans les portraits. La vidéo n'est pas son cœur de métier mais il s'y est essayé avec grand plaisir avec moi. Il y a un nouveau clip en préparation sur le titre « Corner ».

Explique-nous la pochette de « Surprise » comment a-t-elle été réalisée par Ralph Wendel, s'agit-il d'une vraie peinture ?

Ralph est un designer et un créatif, je pense qu'il a dû s'amuser avec des pinceaux et l'ordinateur



Presse et radio

pour refaire mon portrait d'après une photo de Luigi Rome. Il a fait plusieurs versions et c'est celle de la pochette de « Surprise » qui a été retenue.

Comment en es-tu venu à travailler avec Kebra's Records ?

J'ai fait deux show case chez des disquaires à Marseille dont le Lollipop, pour présenter l'album. Et, c'est le gérant du Lollipop qui m'a conseillé d'appeler Pat Kebra. Il m'a alors demandé tous les matériaux pour la promo et voilà c'était parti !

Tes projets pour 2017 ?

J'ai un troisième EP en cours, j'espère pouvoir aboutir en juin à une dizaine de chansons. Pour le moment, j'en suis à la moitié en pré maquette. Je suis également en recherche de participation à des festivals pour l'été prochain et en quête d'un distributeur physique.

Céline Dehédin

29/11/2016

<http://www.nouvelle-vague.com/lo-pailhes/#respond>





Presse et radio

Chronique de Céline Dehédin, Nouvelle vague

Loin des clichés traditionnels, Lo Pailhes, vous réserve une bien belle découverte, avec son nouvel album.

Artiste marseillais, résolument rock, ce disque est un concentré de pépites musicales. A commencer par le titre « Surprise », Gibson ES 335 brute, voix suave et posée, textes écorchés, riffs en place. « Quasimodo », là encore en français, livre une mélodie parfaite aux arrangements simples et efficaces ! « Corner » en anglais est une ballade folk, aux harmonies délicieuses, qu'il est impossible de ne pas aimer. « Du Temps au Musée » non sans humour surfe sur la dérision, d'une petite entreprise qui se casse la figure. « Un Tableau Bizarre » et « Soleil de Plomb » clôturent le disque en sobriété.

On aime la simplicité des riffs de guitare et la voix du chanteur proche d'un Lou Reed ou d'un Hubert Félix Thiéfaîne. Une sacrée belle « Surprise » sonore pour ce mini album qui en ravira plus d'un ! Petit plus, une chanson cachée avec la version française de « Corner ».

Céline Dehédin

29/11/2016

<http://www.nouvelle-vague.com/lo-pailhes-surprise-2/#respond>





Chronique de Monsieur Louie

L'étrange bouge de Lo Pailhes

Lo Pailhes aime les surprises. Il a une sainte trinité dans les oreilles (Thiéfaine, Bashung... qui d'autre, déjà ?) et conchie poétiquement «*les gens qui se déguisent en trompe l'oeil*» ou «*ceux qui s'enlisent dans leur suffisance*». Lo Pailhes (marrant, on dirait un nom occitan) leur préfère les insoumises, et les étoiles qui dansent dans le ciel. On lui trouverait même un accent, alors que ce «Quasimodo de la musique actuelle» tel que lui même se définit, est en fait descendu de Paris à Marseille.

Mais pas pour étudier le patois provençal, que nenni: Lo Pailhes chante en français et en anglais, histoire de dire outre Manche qu'il attend au coin de son esprit le coup de coeur, ou de foudre... d'une insoumise, probablement? Ce qui n'est pas gagné.

Bref, Lo Pailhes nous parle de son monde bizarre qu'il peint en tableaux décousus, au couteau, en déclamant - chantant comment il galère entre chômage et manque de fric, la course à la productivité, alors que lui, tout ce qu'il a dans le crâne, hormis les insoumises qui dansent dans la Lune du soir, c'est l'art de l'Océanie et les masques des quatre coins du monde. Guitare pop rock blues, Lo Pailhes nous mène en six tableaux jusqu'à un soleil de plomb, avec des images qu'il raconte comme ça, en chantant à peine, avec sa drôle de plime, un blues façon Diabologum ou Fauve, ou du côté des voisins de l'Ouïe Stimbre, par exemple.

Cet album six titres (non, sept, les coin de l'esprit revient en catimini) sorti en chair et en matière il y a quelque années revient en plateforme numérique, jetez-y donc une ouïe. Allez hop, «tout doux tout spleen», tout étrange.

21/11/2016

<https://www.facebook.com/notes/chroniques-de-monsieur-lou%C3%AF/1%C3%A9trange-bouge-de-lo-pailhes/10154761651653762>





Chronique de Luc Dehon, Musisphere

Lo Pailhes a eu plusieurs vies. Cet auteur/compositeur/interprète s'est dans un premier temps frotté à l'expérience du groupe. En 1992, il y a plus de vingt-cinq ans, il fondait The Black Radish. Après un projet plus orienté jungle rock qui remporta un succès d'estime, Pailhès quitte Paname direction la cité Phocéenne. Il y remonte un nouveau groupe, Aeroflot. Il aura fallu attendre 2013 pour que l'artiste se lance dans une aventure solo, avec la publication d'un premier EP, « Du nouveau », suivi aujourd'hui d'un second, « Surprise ».

La poésie rock ombreuse et abstraite des chansons de ce Quasimodo de la chanson actuelle nous a rappelé à bien des égards celle d'un Marcel Kanche ou d'un Hubert-Félix Thiéfaine. Des mélodies rock crépusculaires. Un spleen quasi baudelairien qui nous a fait replonger dans les histoires grotesques et sérieuses d'un certain Poe. Un univers à mi-chemin entre songe et réalité. Des atmosphères plutôt sombres portées par un phrasé découpé et tranché. Une puissance de la parole. En bref, du rock français comme on l'aime. Stylé et parfaitement sincère.

Luc Dehon
17/11/2016

<http://www.musisphere.com/article-394-Lo-Pailhes-Surprise.html>



Presse et radio

Chronique de Raymond Orsini, Nouvelle vague

Inspiré par les icônes Lou Reed Bashung Thiéfaine, Lo Pailhes est un auteur compositeur interprète autodidacte présent depuis 1992 sur les scènes parisiennes, puis marseillaises. La plupart de ses compositions s'apparente à un exercice d'écriture rappelant d'avantage des cadavres exquis et ressemble souvent à des contes. L'artiste évolue dans un style vocal parlé chanté et un univers musical dominé par des riffs rock bien sentis et des mélodies puissantes sorties d'une guitare Gibson ES 335.

Ce premier tour de chauffe est prometteur, en attendant un second album prévu très prochainement.

Août 2015



Chronique de Marc Appere, Journal Ma Bastide

D'abord, on s'interroge : qu'est-ce qu'on est en train d'écouter ? Une voix dissonante incante : « Lève-toi... ». Et puis on se surprend à écouter un peu plus longtemps. On ne s'y attendait pas du tout, mais on accroche. On laisse la voix nous aspirer par une faille, celle d'un poète fêlé qui ménage une porte dans l'univers, la sortie, qu'on prend si on veut. Mais on devrait. »

janvier 2015



Chronique de Pirlouiiiit, Infoconcert.com

Toujours agréable et amusant de se faire surprendre par un disque du coin qu'on n'a pas vu venir ... C'est tout à fait le cas de ce Lo Pailhes dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici. Et pour cause, ce néomarseillais a plutôt fait ses armes du côté de Paris avant de venir s'installer par ici et de sortir ces 6 étonnants titres en 2013. Chant bien en avant et assuré que ce soit en anglais (sur le premier titre Make sure dont la version strictement anglaise que l'on trouve sur son bandcamp a des faux airs de Popular de Nada Surf) ou en français (sur les cinq suivants). J'avoue qu'il m'a fallu un paquet d'écoute pour arriver à me dire que ce n'était pas la peine d'essayer de mettre des mots sur ce que je pensais ou de faire la synthèse de ce que ça m'évoquait ; je citerai juste Melchior Liboa pour le côté sans limites, et Fauve ou Nevche pour la façon de déclamer, ou encore Olivier Depardon période Virago sur la Lève toi la plus rock des 6. Il y a quelque chose d'exalté et d'osé dans pas mal des morceaux, avec parfois des dérapages contrôlés dans les aigus comme je n'en avais pas entendu depuis Hervé André. Ce disque surprend non seulement par le (mélange de) style(s) mais aussi par les sujets abordés comme ce curieux "Qu'elles montent toutes". Un peu comme pour "Radio Elvis" difficile de se faire une idée de ce que ça peut donner sur scène avant de l'y avoir vu.

Avril 2015

